

La situation en Algérie au lendemain des accords d'Evian (Oran et Alger, 20 mars 1962)

Source: RTL, Paris, 22, rue Bayard.

Algérie: les accords d'Evian / Jean-Pierre Farkas.- Oran et Alger: RTL [Prod.], 20 mars 1962. RTL, Paris. - (07:03, Montage, Son original).

Copyright: (c) Archives RTL

URL:

http://www.cvce.eu/obj/la_situation_en_algerie_au_lendemain_des_accords_d_evian_oran_et_alger_20_mars_1962-fr-fd3f27c4-f550-42cd-9905-f1664b62e7b9.html

Date de dernière mise à jour: 04/09/2012

La situation en Algérie au lendemain des accords d'Evian (Oran et Alger, 20 mars 1962)

[Journaliste] Comme hier jusqu'à midi, un calme relatif régnait aujourd'hui sur les grandes villes d'Algérie. On avait même constaté une reprise du trafic urbain et des employés étaient retournés à leur travail. Les pompistes avaient repris le leur et les automobiles roulaient comme à l'accoutumée dans les rues. Et puis, d'un coup, brusquement, le calme s'est rompu cet après-midi à Oran et à Bab-el-Oued, une banlieue d'Alger. À Oran surtout, des séries de coups de feu ont été échangées entre commandos européens et gardes mobiles et le sang s'est remis à couler. Euloge Boissonnade a été le témoin de cette fusillade et ceux d'entre vous qui ont écouté nos flashes d'information en savent déjà quelque chose. Quelques heures ont maintenant passé et peut-être Euloge Boissonnade pourra-t-il nous dire comment tout cela a commencé. D'abord la situation en ce moment-même, à vous Oran !

[Euloge Boissonnade] Une nouvelle poussée de fièvre plus violente que celle d'hier a secoué Oran cet après-midi. Il était un peu plus de quatorze heures lorsqu'un élément de gendarmerie mobile se présenta dans un quadrilatère que l'on peut délimiter par la rue de Mostagenem, la rue de Lourmel, l'avenue du Général Leclerc et le boulevard Clémenceau en plein centre de la ville. Le but : une perquisition pour rechercher un émetteur radio clandestin. Les choses ne traînèrent pas. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les coups de feu claquèrent, les rafales courtes, rageuses, zébrèrent les rues et alors que hier, je vous l'ai dit, on tirait un peu au hasard, aujourd'hui on sentait une organisation solide, concertée et bien au point. En effet, les coups de feu partaient de divers endroits, comme si l'on avait voulu créer une diversion et une opération de retardement qui vraisemblablement devait permettre d'enlever l'émetteur, enjeu de la bataille, une véritable bataille de rue. C'est un affolement général. Des femmes, des enfants fuient en hurlant de terreur tandis que les balles sifflent de toutes parts. Je me jette à terre avec mon confrère Fling de la BBC. Un jeune homme de dix-huit ans environ s'effondre devant moi touché d'une balle à côté de l'oreille. Un half-track passe à ce moment et tire à la mitrailleuse 17 et Fling, avec le flegme légendaire des Britanniques, me touche l'épaule et me montre un trou de taille respectable sur le mur, à vingt centimètres de l'endroit où il est tapi. Des gens fuient, se réfugient dans les couloirs. Sur la tôle des voitures automobiles que leurs conducteurs ont abandonnées en pleine rue, les balles font un bruit de grêle. La police a disparu et ce sont des commandos OAS qui règlent la circulation au carrefour. J'entends des cris, des jurons, des gémissements. Des balcons, la foule insulte les gendarmes mobiles. D'une terrasse, un fusil mitrailleur tire sur les half-tracks, tandis que les commandos pistolets-mitrailleurs à hauteur de la hanche, arrosent la rue. Des renforts de gendarmerie mobile arrivent en hâte et sillonnent les artères en tirant de courtes rafales. Alors, au moment où l'engagement risque de dégénérer, au plus fort de l'action qui se déroule, près de la cathédrale, un jeune prêtre sort. Il avance malgré les balles, malgré les prières des hommes, des soldats et des femmes qui des balcons l'adjurent de se mettre à l'abri et, arrivé au milieu du boulevard, il s'arrête les bras en croix entre les deux camps. Et d'une voix étrangement calme, il les exhorte à la paix. Il s'avance vers le service d'ordre, un gradé braque son pistolet sur lui : si c'était un faux ecclésiastique ? Mais non. Alors cette foule latine, cette foule croyante s'apaise. Peu à peu les armes se relèvent, les rafales s'espacent, les hommes reculent et sur les visages rudes des commandos et des soldats se peint une intense émotion, une émotion que nous éprouvons tous. L'abbé [Gardelle] a sans aucun doute préservé cet après-midi, par son courage, sa sérénité et son abnégation, de nombreuses vies humaines. Cette image est l'une de celles qui peut le mieux, je crois, dépeindre le caractère d'Oran. Oran en ce moment. Oran qui ce soir encore a payé son tribut. [Euloge Boissonnade] vous a parlé d'Oran, Radio Luxembourg.

[Journaliste] Vers seize heures tout le quartier d'Alger Bab-el-Oued était bouclé à la suite de plusieurs attentats dirigés en début d'après-midi contre des Musulmans. Au même moment, des rafales de fusil-mitrailleur étaient tirées vers le quartier musulman. Couvre-feu fixé à vingt heures par le préfet de police. La demi-journée algéroise, Jean-Pierre Farkas, Alger.

[Jean-Pierre Farkas] Dans une demie heure à Bab-el-Oued, pour vingt heures très exactement, c'est le couvre-feu. Depuis quatre heures cet après-midi, d'ailleurs, l'armée est en place. Elle encercle le quartier. Plusieurs compagnies de fantassins sont venues boucler vers seize heures toutes les issues de Bab-el-Oued. Concertina, fil de fer barbelé, automitrailleuse, chaque voiture est fouillée de fond en comble à l'entrée et à la sortie de Bab-el-Oued. Pourquoi ce bouclage, pourquoi ce couvre-feu à Bab-el-Oued ? Et bien, voici les

faits. Déjà ce matin, je vous l'avais dit, deux livreurs musulmans ont été tués, un autre grièvement blessé, tous par des Européens. La sieste n'était pas encore commencée qu'à 13h45 les terroristes ont recommencé à opérer, toujours contre des Musulmans. En une heure à peine, cinq attentats sont commis : trois Musulmans sont tués, trois autres blessés. Voici par exemple ce qui s'est passé cet après-midi dans la boucherie Hayache à Bab-el-Oued, rue Cardinal Verdier. Trois employés musulmans des abattoirs municipaux sont en train de décharger les quartiers de viande. Alors, les tueurs font irruption dans la boucherie, plusieurs coups de feu claquent, les trois livreurs musulmans sont tués sur le coup et aussitôt les tueurs rangent tranquillement leurs pistolets, ils transportent les cadavres dans le frigo et puis ils disparaissent. À seize heures, donc, le quartier est bouclé. C'est le contingent qui tient les mâchoires de l'étau et ce sont les gendarmes mobiles qui sont en pointe, en avant-garde dans le quartier. Dans les rues de Bab-el-Oued tout le monde est sur le pas de la porte et des balcons fusent même quelques sifflets, quelques injures à l'encontre des gendarmes. Alors, une voiture auto-pompe conduite par des CRS s'engage lentement dans les rues de Bab-el-Oued. « Tiens, que se passe-t-il ? », dit la foule. Alors, les CRS braquent posément sur les trottoirs et sur les balcons deux lances d'incendie. Il est déjà trop tard pour réagir. En dix secondes tout, badauds, linge aux fenêtres, tout est absolument submergé sous un flot d'eau teintée de bleu de méthylène. Dans la rue, c'est aussitôt la panique. Aux balcons les volets se ferment précipitamment, ils font une tache claire sur les façades bleuies par l'arrosage des CRS, on n'a pas fini d'en parler ce soir à l'anisette. À Alger, ce soir, on se raconte aussi beaucoup une autre histoire. Comme à Oran, il paraît qu'on ne peut plus prendre l'avion sans avoir une autorisation de l'OAS. J'ai voulu en avoir le cœur net, écoutez.

[Jean-Pierre Farkas] Je voudrais un billet pour Paris, Monsieur, s'il vous plaît.

Pour quel jour, Monsieur ?

[Jean-Pierre Farkas] Demain par exemple.

Ah, tout est complet, Monsieur. Nous ne faisons plus de réservations, car les vols ne seront pas assurés certainement.

[Jean-Pierre Farkas] Ah bon, et pourquoi ?

À cause des événements, Monsieur.

[Jean-Pierre Farkas] Ah bon. Mais est-ce que c'est exact cette histoire de laissez-passer dont on m'a parlé ?

Et bien oui, il faut des autorisations.

[Jean-Pierre Farkas] Signées par qui ?

L'autorisation de la préfecture et puis la seconde autorisation.

[Jean-Pierre Farkas] La seconde autorisation ?

Oui, une seconde autorisation.

[Jean-Pierre Farkas] Ah bon, et où peut-on se la procurer ?

Alors là, c'est très difficile.

[Jean-Pierre Farkas] Ah bon, mais c'est toujours officiel, il faut donc une seconde autorisation signée par l'OAS ?

Oui, c'est ça, exactement.

[Jean-Pierre Farkas] Ah bon, et bien, je vous remercie, Monsieur.

Je vous en prie, Monsieur.

[Jean-Pierre Farkas] Merci, Monsieur.

Au revoir, Monsieur.

[Jean-Pierre Farkas] Aux dernières nouvelles les directeurs à Alger des quatre compagnies de transport aérien et maritime ont été convoqués cet après-midi dans le bureau du préfet de police d'Alger. Ici Alger, Jean-Pierre Farkas, Radio Luxembourg.